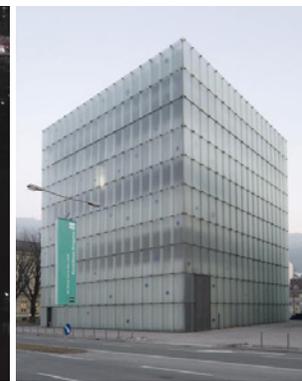




SÉLECTION D'ŒUVRES RÉALISÉES
GILLÈS CONAN - ARTISTE LUMIÈRE ÉCOSYSTÉMIQUE - TOULOUSE



dispersion - kunsthhaus bregenz - autriche - 2006 - dispositif éphémère - en complément de l'exposition de jean-marc bustamante *beautiful days*

200 vasques polycarbonate - filtres de théâtre - lampes halogènes - câbles acier - programmation générative par ordinateur - compensation énergétique par extinction d'éclairage public - consommation 500 w/h la journée, les vasques flottaient dans la double façade de verre dépoli telles des ballons gonflés à l'hélium; la nuit, elles l'embrasaient par touches entrecroisées, s'inspirant de la pyrotechnie des vers luisants.

Du 29.01 au 26.03.2006, dispersion enveloppa les quatre côtés de la façade de la Kunsthhaus Bregenz. L'installation lumineuse fonctionnait de façon imbriquée avec l'épiderme de verre du bâtiment conçu par l'architecte Peter Zumthor. 200 lampes au total, suspendues dans la structure et réparties derrière les plaques de verre dépoli, transformaient les façades en représentation abstraite aux motifs indistincts en constante modification pendant la nuit.

La plupart du temps, seulement quelques points s'allumaient et s'éteignaient lentement, animé chacun individuellement d'un tempo et d'une incandescence propres. De temps en temps, des petits flashes isolés venaient parasiter le rythme général changeant de la nébuleuse.

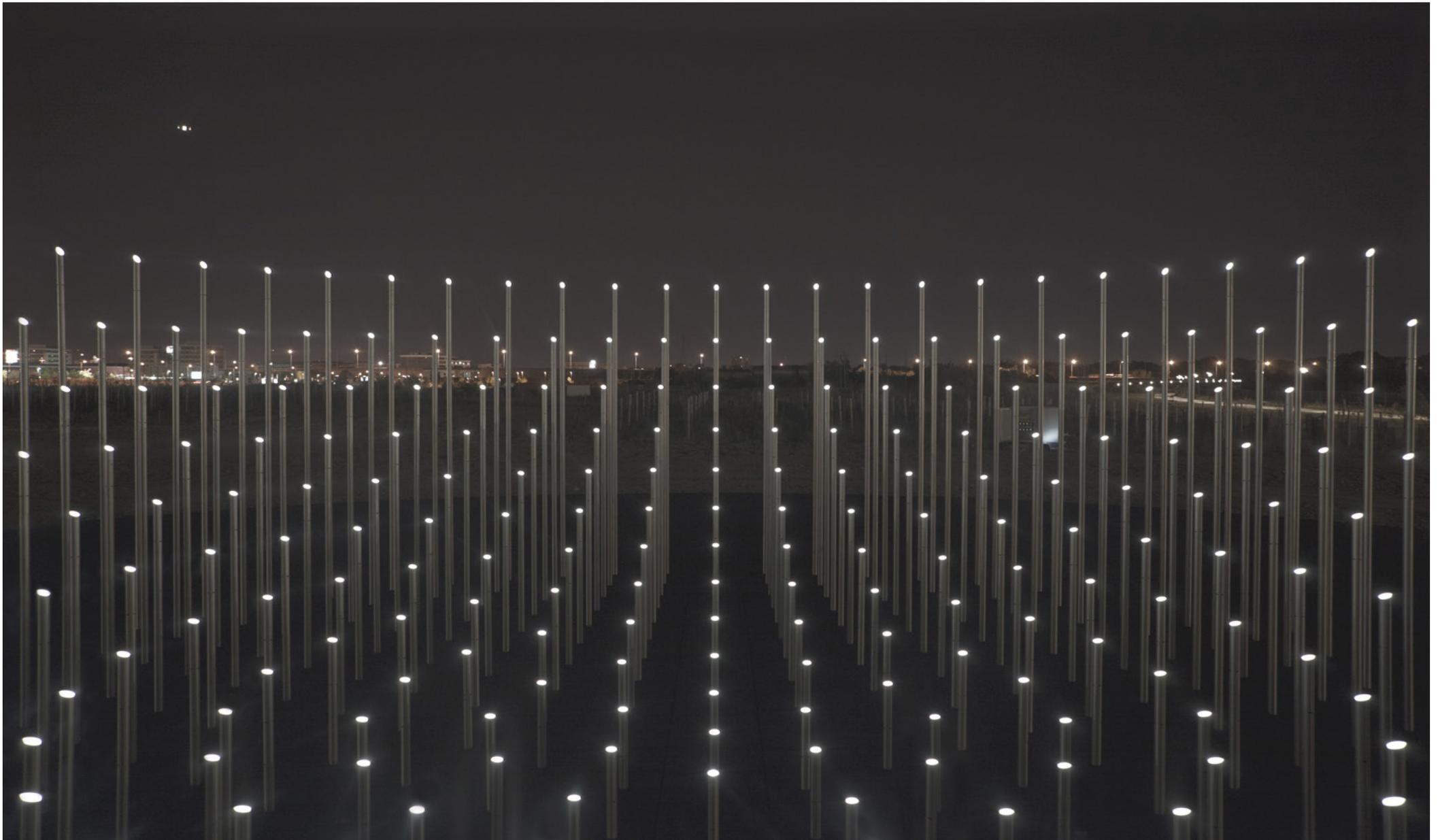
En fonction de son intensité, la couleur de chaque lampe variait du rose rougeâtre au bleu violet en passant par le mauve offrant un camaïeu fluctuant à chaque respiration lumineuse dans le verre. Ces modifications semblaient s'effectuer aléatoirement et on ne pouvait noter ou déceler de système logique même en regardant l'installation

pendant un long moment.

Celle-ci dégageait une impression d'ensemble de grande vulnérabilité et de vibration sourde, comme au ralenti. A intervalles irréguliers, la façade s'empourprait soudainement, à pleine puissance. C'était toujours un moment surprenant. Diffusant la lumière alentour, l'édifice embrasait silencieusement son environnement par la couleur. Cette illumination était alors perceptible de très loin, des villages voisins et des hauteurs des montagnes environnantes. Les réflexions sur l'eau étaient particulièrement intéressantes, depuis l'autre côté du lac de Constance ou en approchant l'immeuble depuis le port. La population de Bregenz, de la région du Vorarlberg et les visiteurs du KUB appréciaient l'installation et sa délicatesse énigmatique liée à une tension sous-jacente. C'était le sujet de conversation de la ville et beaucoup auraient souhaité qu'elle reste en place.

dr Rudolf Sagmeister, commissaire des expositions, Kunsthhaus Bregenz.

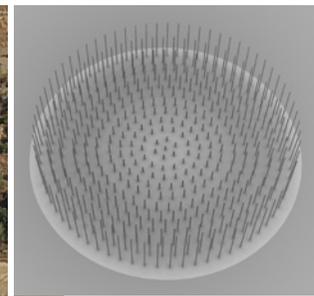
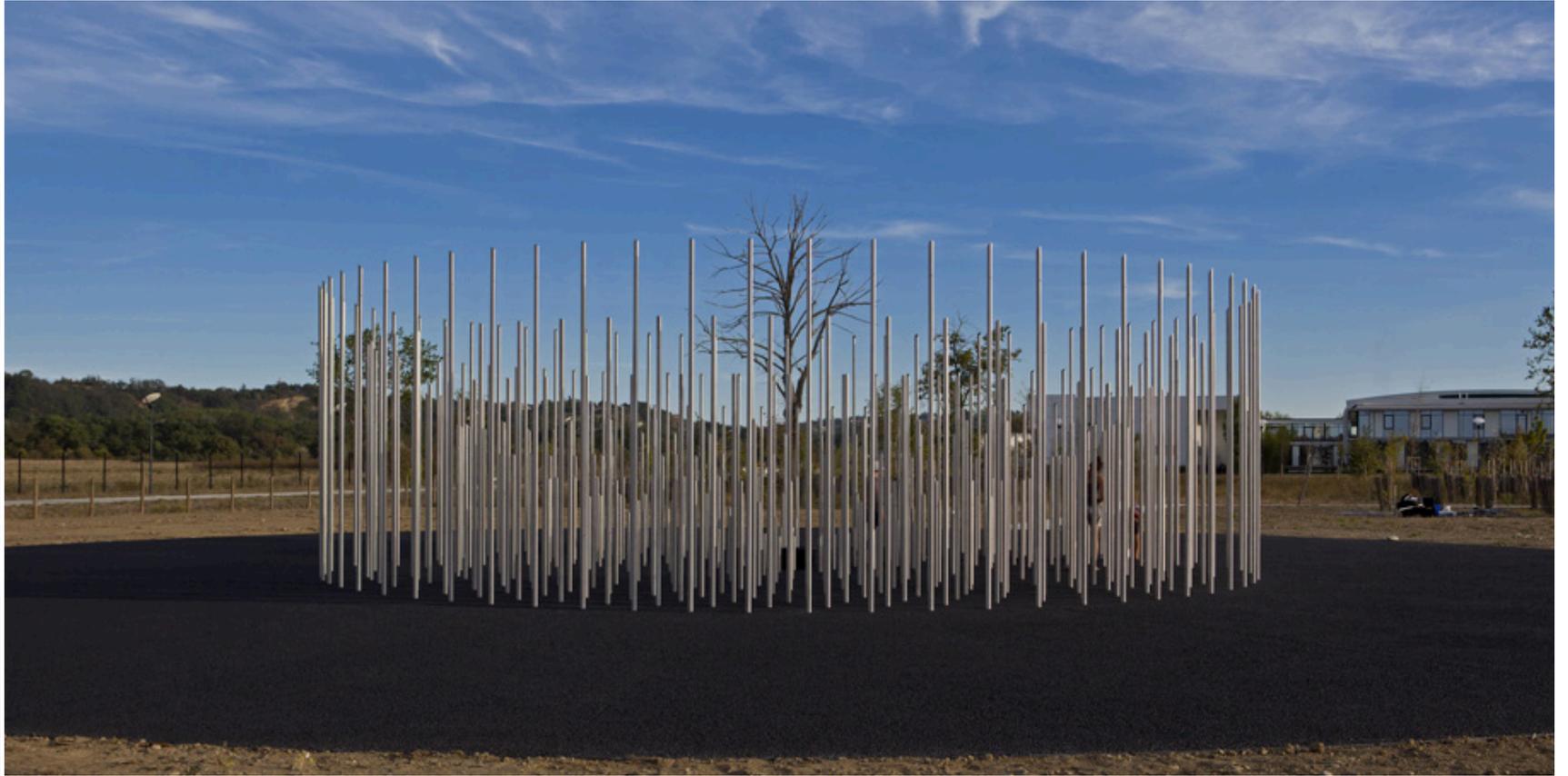




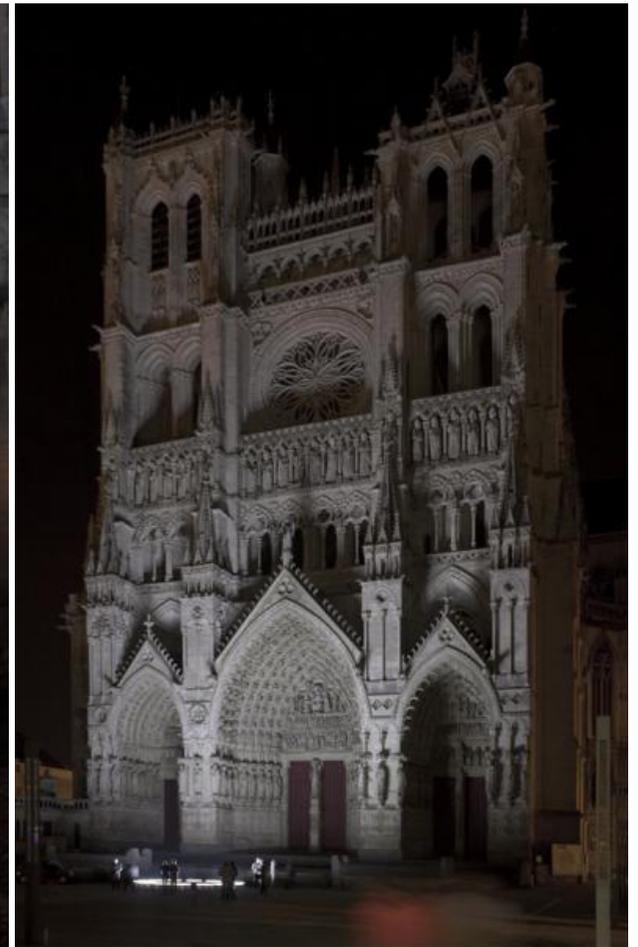
mémorial azf - 2012- sur le site de la catastrophe - toulouse - commande publique de ville de toulouse - en collaboration avec labau (Belgique)

inox, polycarbonate, béton poreux, haut-parleurs piézoélectriques, leds rouges et blanches, microcontrôleurs, câblages, programme génératif, compensation énergétique photovoltaïque sur toit à proximité.
397 tubes d'inox de 60 mm / distance entre chaque tube = + ou - 60 cm / hauteur mini 50 cm au centre et max 4m sur cercle extérieur / diamètre 13m40 / plateforme diamètre total 30m

Œuvre optique, numérique et pénétrable avec moirage optique à distance par simple déplacement du visiteur et programmations génératives en son (en journée) et en lumière (la nuit).
Références symboliques à l'histoire du site, à l'usine, à la catastrophe et au film de Stanley Kubrick 2001, l'odyssée de l'espace, dans sa dichotomie technologique (l'explosion étant survenue le 21 sept 2001).







rollin' (what goes up ... must come down + final countdown + no more bets) - œuvre éphémère - 2010 - 2023 - commande privée edf délégation midi-pyrénées

leds - gradateurs - aluminium - plexiglas - câblages - programme génératif - 15 enseignes diamètre 1 m - diamètre variable

2010 - ([cette page](#)) usine hydroélectrique du bazacle - toulouse - surcompensation énergétique par extinction du pont en aval (rapport de 10)

2013 - ([page suivante](#)) nuit blanche - amiens - réitération de l'œuvre au sol devant la cathédrale - surcompensation énergétique par extinction de l'éclairage public

2019 - ([2 pages plus loin](#)) - festival art et industrie 1 - dunkerque - réitération sur bâtiment communauté de commune - compensation énergétique par extinction de l'éclairage public

2023 - ([3 pages plus loin](#)) - festival art et industrie 2 - dunkerque - réitération sur échafaudage autoportant - visibilité à pls km - compensation énergétique par extinction de 1500 lampadaires de la ville et du port

Toulouse - 2010 - *rollin' (what goes ...)*

Le projet opère un passage du virtuel au réel, par le biais de pastilles lumière, lors des réaménagements engagés dans ce moulin séculaire de la Garonne, devenu usine hydro-électrique en 1888, pour alimenter les candélabres toulousains.

Le médium formel structurant se nomme une spinning wheel, roue animée popularisée par le monde numérique, suivant un principe de fonctionnement dynamique de rotations réitérées jusqu'à la réalisation de la tâche en cours ...

Il introduit résolument la notion de cycle. L'exigence du signal est ici rattachée à une symbolique universelle (ourobouros) qui par déplacement géographique, sur une centrale hydroélectrique en travaux, permet des glissements polysémiques.

L'intention visuelle ambitionne un rapport d'échelle, de dynamique et de pondération en action et une imprégnation optique, un piège rétinien, mais à ostentation muselée. Les révolutions successives alternent à différentes cadences en une transe récursive, un piège rétinien, mais à la rythmique aléatoire se modifiant à la limite de la perception.

Prophylactique, rollin' se montre peu énergivore (moins de 300 w) , occasionne une sur-compensation par extinction des piles du pont en retrait. Œuvre de décroissance fugace vouée à la disparition pour laisser place, elle met en exergue l'ampleur du chaos environnemental global et tente une micro-contribution paradoxale face à l'emballement du mécanisme.

Amiens - 2013 - *rollin' (... must come down)*

L'œuvre fut transplantée au sol pour la nuit blanche d'Amiens, devant la Cathédrale.

What goes up must come down.

Alors que la plupart des visiteurs papillonnaient autour des enseignes, attirés par sa lumière, l'ourobouros semi-aléatoire éclairait, assombrissait, ou projetait les mouvements circulaires des ombres des sculptures et reliefs de la Cathédrale,

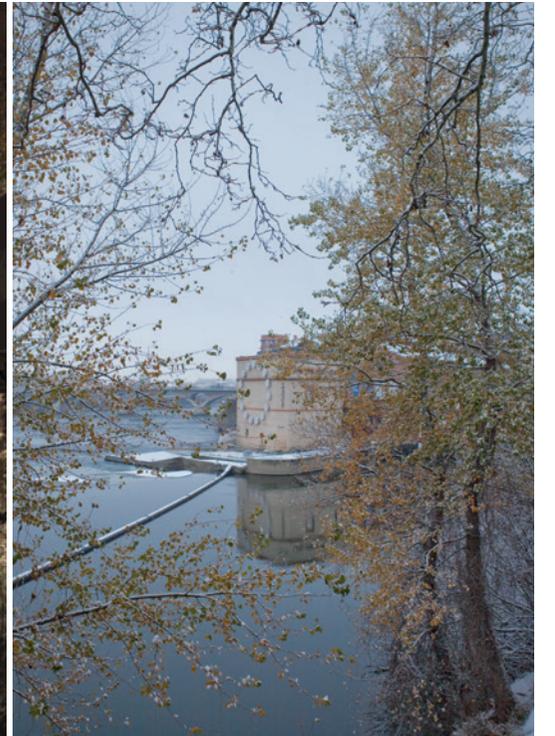
Ces révolutions réitérées à l'intensité variable entamaient un dialogue cinématique avec l'édifice gothique, massif et vertigineux.

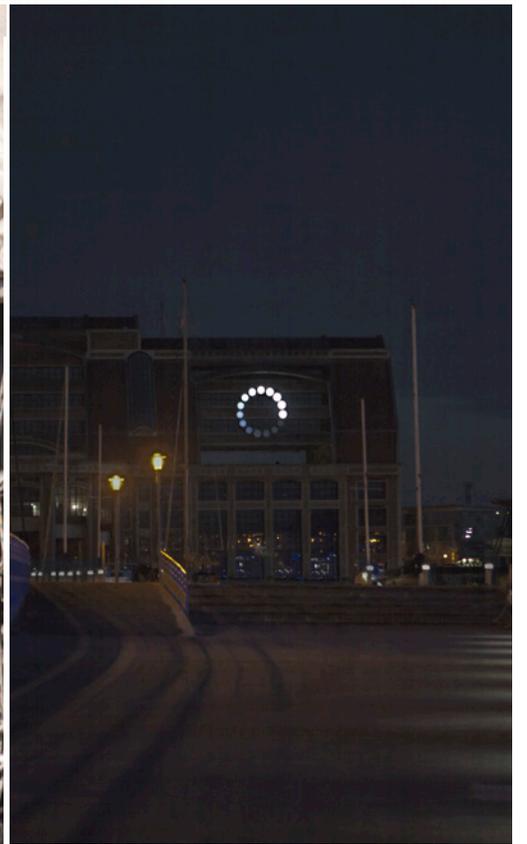
L'intention se rapprochait plus d'une science-fiction spiritualiste, à mille lieux des enluminures trichromiques et sonores de ses nuits estivales.

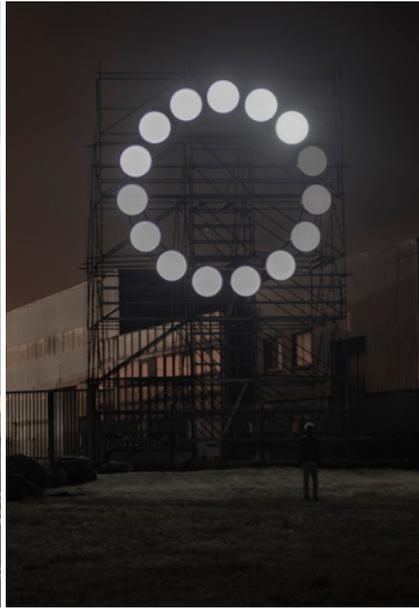
Dunkerque - 2019 - *rollin' (final countdown)*

Le sponsor dans le cadre de l'expositon Gigantisme fut une nouvelle fois une entité locale d'EDF (centrale nucléaire de Gravelines dite la Géante), entreprise peu carbonnée.

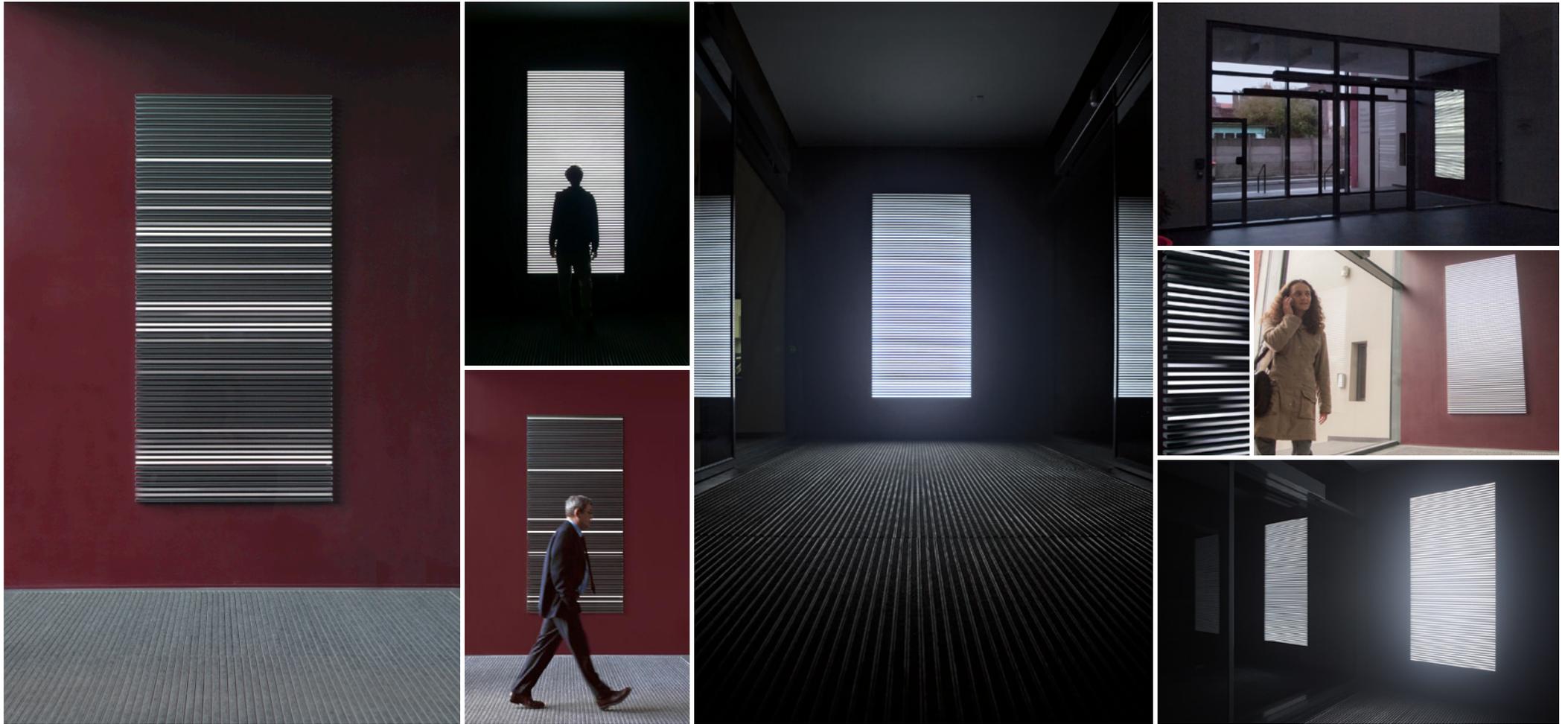
Depuis la création de l'œuvre (pendant la 15ème COP à Copenhague en 2010), la prégnance du désordre climatique et de la 6ème extinction des espèces s'accroissant chaque jour, l'œuvre fut renommée et la vitesse moyenne de ses rotations semi-aléatoires augmentée pour exprimer les urgences en jeu alors que l'œuvre scandait un temps élastique mais compté.











fading jenny 0 à 100 + mur de pv - diptyque pour le 1% école nationale de la protection judiciaire de la jeunesse - roubaix - 2008

° fading jenny 0-100 : dans le sas / leds - aluminium - plexiglas semi-transparent gris anthracite - programme génératif / compensation énergétique par l'œuvre photovoltaïque / 120 x 200 cm

° mur de pv : 24 modules photovoltaïques - structure acier - convertisseur de courant - câblage / compensation énergétique pour l'œuvre lumière électrifiée / 800 x 300 cm

Seul concours d'art public reporté à ce jour mettant en œuvre le photovoltaïque. L'énergie produite est consommée en temps réel par le bâtiment.

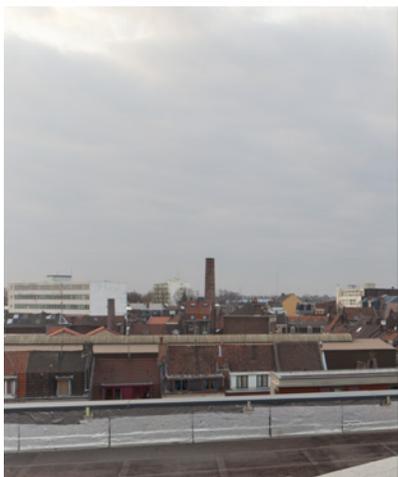
Un compteur est relevé annuellement et le nombre de kw produits est réintroduit dans le logiciel gérant l'œuvre lumière qui le répartit en tranches de 2 h, pour l'année suivante. L'œuvre lumière versatile et générative peut, selon le sous-programme aléatoire lancé par tranches, épuiser son quota d'énergie avant la fin d'une tranche et donc rester inactive, éteinte jusqu'à la tranche horaire suivante.

Les deux œuvres mettent en exergue des références croisées à l'histoire de l'art (les minimalistes Carl André et Donald Judd), à l'art cinétique des années 70, au lieu (ancienne filature), au premier métier à tisser industriel et à l'architecture de la nouvelle extension du bâtiment, ainsi qu'à celle de la Ville de Roubaix.

Les panneaux marron employés sont positionnés des légères différences d'angles pour créer un camaïeu, depuis l'atrium, et non une surface homogène réfléchissante comme on peut le voir du toit (non-accessible au public).

Placée dans le sas, et donc visible depuis l'intérieur et l'extérieur du bâtiment de jour comme de nuit, l'œuvre lumière forme une entité phénoménologique et utilise plusieurs sous-programmes, plus ou moins aléatoires, qui entrelacent des rythmiques souvent lentes inspirées par la pyrotechnie des vers luisants. L'œuvre met en résonance le passé industriel du site (ancienne filature aux fenêtres murées) et opère par une mise en abîme dans les baies du sas, et plus trivialement, par un jeu de symétrie avec son tapis.

La nuit, la lumière n'est plus restreinte à la surface de l'œuvre. Elle inonde le sas et les deux surfaces vitrées mettent l'œuvre en abîme.

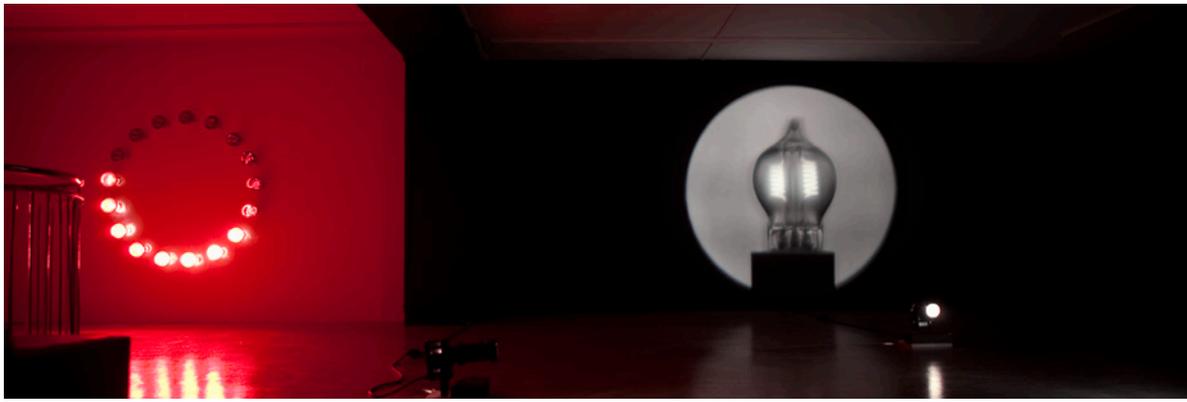
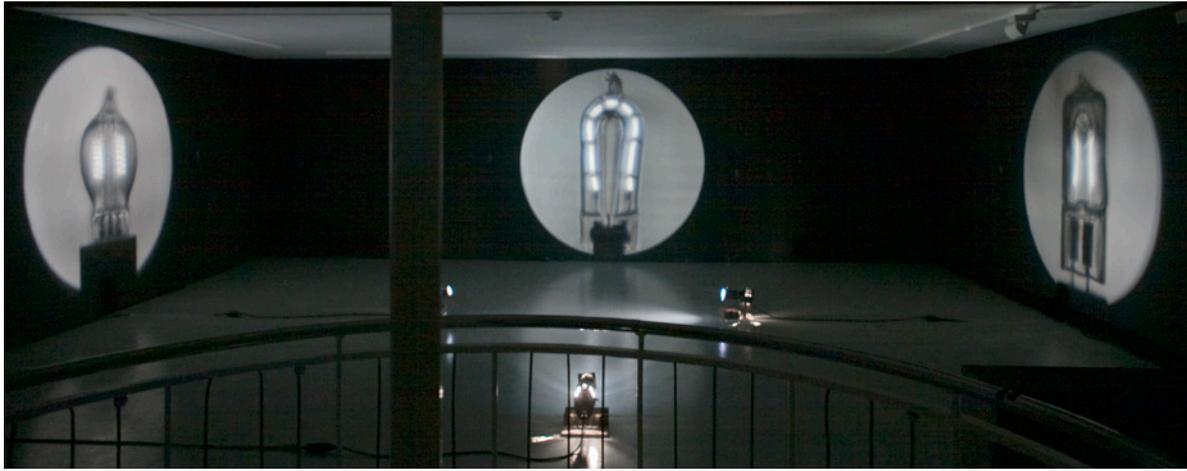


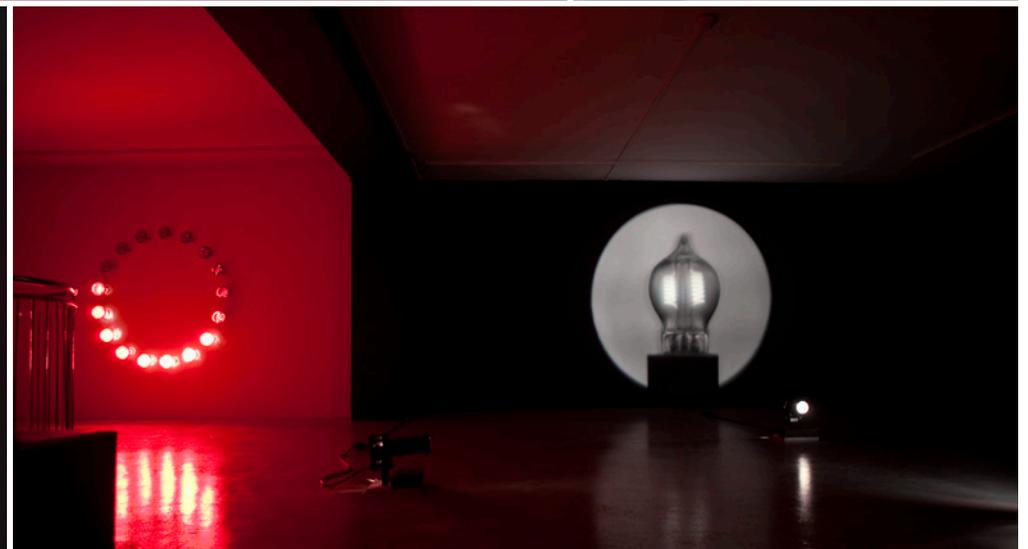
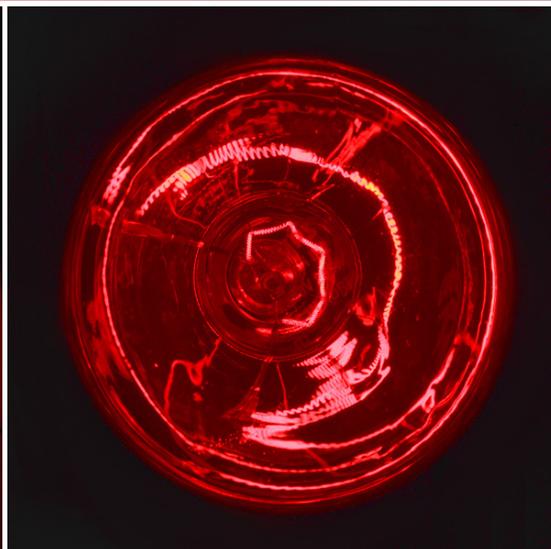
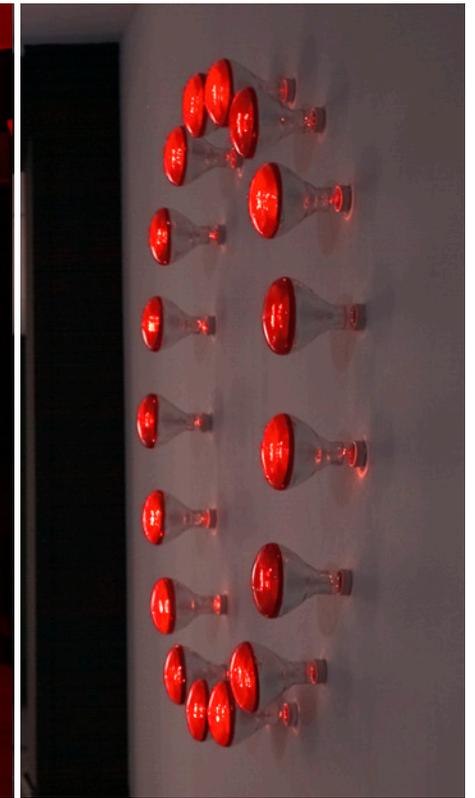


série des autoportraits - autoprojections de lampes - 2002 - 2021 - iconographie : nuit blanche paris / tandem avec julio le parc à toulouse / fête des lumières à lyon / frac dunkerque é
l'image spéculaire projetée est celle de la lampe qui produit elle-même sa projection par un réglage optique spécifique dans le corps du projecteur, qui fonctionne comme une camera obscura inversée.
lampes de 300 à 1000 w - projecteurs de théâtre modifiés - compensation énergétique par extinction de l'éclairage public si extérieur - programmation informatique dans certains cas / dimensions variables.

La série des autoportraits fut initiée en 2002 alors que j'étais encore éclairagiste de danse contemporaine. À l'instar d'une camera obscura inversée, elle utilise l'autoprojection d'une lampe, par le biais d'un projecteur de théâtre modifié qui engendre un point focal sur l'ampoule elle-même. Celle-ci projette ainsi sa propre image avec et à partir de la lumière qu'elle émet.
L'image créée, ambivalente, transparente et fantomatique, ravive des impressions de visions spectrales, proches des négatifs photographiques ou des clichés à rayons x.
Vainité technologique, elle s'appuie sur les avantages de la lumière halogène (dérivée directement des ampoules d'Edison), avantages qui sont incompatibles avec les enjeux cruciaux d'efficacité énergétique.
La qualité cognitive de la lumière (comparée par exemple à celle des leds), à la fois matérielle et immatérielle, contraste avec sa prochaine disparition, qu'il faut paradoxalement souhaiter (pour des questions environnementales et ce qui a été formalisé par une loi européenne), ce qui donne au dispositif une position pré-muséifiée, une nostalgie par anticipation ... par projection.







carrusel 154 - exposition en tandem avec *julio le parc* - hiver 2009 - espace croix-baragnon - toulouse

lampes infrarouges - gradateurs - programme génératif - compensation énergétique par extinction du chauffage (récupération de la chaleur des lampes pour chauffer le lieu d'exposition) - dimensions variables
œuvre en rotations successives produisant du son, de la lumière et de la chaleur - projection de l'ombre de l'escalier en rotations sur le mur opposé - rotations de la lumière dans la pièce

série now - pour no watts / œuvres éphémères depuis 2010

Composées de tubes fluorescents non électrifiés, ou d'autres matériaux propres à l'éclairage (comme de la gélatine de théâtre), ces œuvres forment un corpus non activé, "éteint", même s'il réactive souvent la présence mentale et l'interaction variable avec la lumière naturelle.

Les tubes sont collectés puis retournent dans un centre de recyclage à la fin de la monstration. Rassemblés en un seul lieu, les tubes 'portent' des mémoires individuelles et collectives en actionnant frustration et démarche 'préservative'.

Page de gauche puis sur cette page de haut en bas :

rendez-nous la lumière - une maison-mère dans le bassin d'un jardin classé

un bon fluo est un fluo mort - cimetière de tubes fluos

le grand saut - plongeur impraticable (1ère œuvre de série now)

sans titre (pour une femme, eva joly) - œuvre de dan flavin réitérée éteinte

sans titre (10h17) - 31 segments rouge et blanc en référence à l'explosion de l'usine azf caustiques - exposition la piscine - suite aux attentats de janvier 2015

Page suivante *give us back light* - "maison mère" dans jardin classé

Dernière page *sesame demi-complet* - installation composée de relicats d'œuvres





